



ENJEUX IDENTITAIRES DE LA LECTURE
À L'ADOLESCENCE

Distinctions de « genre »

En se démarquant de tout ce qui dénote l'univers de l'enfance, l'adolescent ouvre un nouvel espace de pratiques, transitoire et labile, à l'image de son identité en construction. Ce processus se traduit par une appropriation différentielle de la lecture cristallisée autour d'une différence de sexe. En effet, tout se passe comme si à ce moment sensible de l'élaboration et de l'affirmation de soi, la pratique de la lecture perdait de son caractère mixte pour se constituer progressivement en genre féminin. La variable de sexe se révèle au collège plus discriminante que la situation scolaire ou l'appartenance sociale (Baudelot et al., 1999) et l'enquête montre que 40 % des filles en 6^e et 27 % en 3^e déclarent aimer « beaucoup » lire contre respectivement 25 % puis 10 % des garçons.

Si elles continuent de lire davantage que les garçons et préservent un plus fort attachement à cette pratique, les filles se distinguent également par des genres de lectures sensiblement différents avec notamment un goût prononcé et persistant pour les romans quand les garçons lui préfèrent nettement la bande dessinée, surtout les premières années de collège (cf. Tableau IV). Progressivement, les revues et magazines s'imposent comme les lectures préférées des adolescents des deux sexes alors que la BD voit son intérêt décroître rapidement, en particulier chez les filles. Au travers des différences de genres de lecture, et pas seulement d'intensité de la pratique, c'est

Pierre Penier

La lecture à l'épreuve de l'adolescence : le rôle des CDI des collèges et lycées

L'identité sexuée qui se cherche, se construit et s'affirme. D'une certaine manière, la résistance à la lecture sinon le déni de lire procure à certains les motifs d'une revendication d'identité construite par opposition au registre scolaire et parfois au genre féminin auquel la lecture – surtout la lecture de romans – se trouve progressivement associée. La prégnance des normes de sexe et d'un conformisme groupal confinant à une « tyrannie de la majorité » particulièrement forte chez les garçons (Pasquier, 2005) rend plus difficile l'affichage d'un intérêt revendiqué pour certaines lectures, tout comme l'expression des impressions et émotions qu'elles suscitent. Être et surtout apparaître lecteur adoléscent masculin pourrait signifier, de manière plus marquée en milieux populaires, une forme de « dévirilisation » de son identité sexuée (Périer, 2004) ou s'apparenter à une « tare de caractère » attribuée à celui qui s'adonne à la lecture, est contraint de se dissimuler pour se protéger (Goffman, 1977). Les portraits de lecteurs dressés par des élèves de filières professionnelles témoignent, à gros traits, d'un étiquetage du lecteur qui mêle les qualités de sérieux et de bon élève, surtout en français, avec les stéréotypes de l'« intello », de l'élève solitaire, évoluant dans un monde plus imaginaire que réel (11). Le « risque » du lecteur adoléscent, masculin en particulier, consiste certes en un décrochage de la lecture mais il ne prend sens qu'en regard d'un autre « risque » conduisant à une forme d'isolement ou de stigmatisation du lecteur, et qui n'est pas sans conséquences individuelles dans un régime de socialités juvéniles dominé par la référence au groupe. Comment faire alors pour que lire ne soit pas « trahir » : ses pairs, son milieu d'origine, une certaine image de soi ?

Tableau IV. – Genres de lecture selon le niveau scolaire (Quand tu lis, que lis-tu le plus souvent ?)

	Garçons					Filles				
	6 ^e /5 ^e *	4 ^e /3 ^e *	2 ^e ^{de} générale	2 ^e ^{de} BEP industriel	Ensemble	6 ^e /5 ^e *	4 ^e /3 ^e *	2 ^e ^{de} générale	2 ^e ^{de} BEP tertiaire	Ensemble
Journaux	11	26	35	44	22	2	10	17	31	10 %
Revues, magazines	38	54	65	89	35	43	72	71	79	60 %
BD	80	63	52	43	64	57	37	19	14	40 %
Livres documentaires	11	4	4	3	7	11	4	6	3	7 %
Romans	37	26	28	10	29	66	60	68	52	62 %
Autre (poésie, manuels...)	8	3	9	2	7	7	7	10	10	8 %

Base = 927 élèves ; plusieurs réponses étant possibles, le total est supérieur à 100 %

de lire selon des intérêts dont le sens procède avant tout de la situation et de leur propre histoire de lecteur (Mauger, Poiak & Pudaï, 1999). Les frontières de la légitimité culturelle ne suffisent donc pas à délimiter la complexité des variations inter- et intra-individuelles fondées sur l'assemblage simultané de goûts et de pratiques plus ou moins « dissonants » (Lahire, 2004), à l'instar des lectures des adolescents.

L'indétermination subjective qui entoure la construction de l'identité adoléscente et la logique d'expérimentation constatée dans leurs activités de loisirs (Galland, 1991) conduiraient, en matière de lecture, à privilégier la découverte d'autres genres et références, d'autres sphères de l'imaginaire, de projection et d'intelligence de soi. Après avoir été encadrées durant l'enfance dans la sphère familiale et surtout scolaire, les références et préférences de lecture s'élaborent prioritairement dans un entre-soi adoléscent, continu et en partie insaisissable. Les professeurs de français font régulièrement l'expérience de cette difficulté d'ajustement des choix de lectures en classe avec les goûts supposés de leurs élèves. L'attachement à préserver un univers de références propre à un groupe d'âge, à une génération soucieuse de s'émanciper des obligations et affiliations de l'héritage (Singly, 2006), rend plus improbable la rencontre entre les incitations ou prescriptions scolaires et les dispositions à lire à l'adolescence. Il s'agit cependant moins, sur le mode d'une contre-culture scolaire et d'un affrontement de classe (Willis, 1978), de contester les normes dominantes sur la lecture, que de s'adonner à une littérature buissonnière, secrète, soustraite au jugement scolaire ou au contrôle parental.

Aussi, loin d'opérer par le biais de l'école (professeur, documentaliste) – sauf à faire l'objet d'une prescription –, les choix de lectures des adolescents procèdent principalement de sociabilités entre pairs et/ou du « hasard », c'est-à-dire d'une rencontre socialement pré-déterminée entre une offre (familiale, commerciale) et un public inégalement averti (cf. Tableau V).

Au collège, les conseils des pairs (copains/copines) interviennent de façon prépondérante en se renforçant dès la classe de 5^e. Plus lectrices, les filles témoignent également d'une plus forte socialisation de leurs pratiques et goûts de lecture (les pairs influencent les choix de lecture à hauteur de 48 % contre 30 % des garçons) qui engagent des relations et conversations plus intimes permettant de parler de ce que l'on aime lire (Singly, 1993b). Corrélativement, la référence des pairs est plus fréquemment mentionnée par les profils d'élèves déclarant aimer « beaucoup » ou « assez »

Tableau V. – Modalités de choix de lecture selon le niveau scolaire
(En général, comment choisissez-tu ce que tu lis ?) – % en colonne –

	6 ^e	5 ^e	4 ^e	3 ^e	2 ^{de} générale	2 ^{de} BEP industriel	2 ^{de} BEP tertiaire	Ensemble
Un(e) copain/copine m'en a parlé	35	43	41	44	36	24	28	39 %
Un peu au hasard	35	40	41	32	44	36	27	38 %
Conseil de la famille	12	16	13	19	19	7	15	15 %
Lu quelque chose là-dessus	32	23	29	33	25	29	30	29 %
Ne choisis pas vraiment, c'est obligé	4	8	10	14	21	8	6	10 %
Vu à la télé	11	8	9	13	2	16	6	9 %
Conseil professeur	4	7	6	7	12	3	6	7 %
Conseil documentaliste	6	5	5	6	-	5	-	4 %
Autre	18	14	21	12	15	26	18	17 %

Base = 936 élèves ; plusieurs réponses étant possibles, le total est supérieur à 100 %

lire (44 % de ces derniers contre 28 % de ceux aimant « peu » ou « pas du tout » lire choisissent leurs lectures sur les suggestions ou recommandations des copains/copines). L'effet imputé au « hasard » est l'autre mode de (non-)choix principalement mentionné au collège et plus encore dans les secondes générales au lycée où il représente la médiation principale, témoignant ainsi de l'autonomie que le lecteur adolescent entend conquérir en s'affranchissant du monde scolaire voire du regard et jugement des pairs.

C'est dans ce contexte fortement soumis au jeu des circonstances et des « occasions », que ce soit au travers des personnes rencontrées ou des espaces fréquentés (et que signale l'importance des réponses dans la rubrique « autres ») que prennent forme et se diffusent des intérêts de lecture juvéniles. Les adolescents privilégient les thèmes les préoccupant plus directement (sexualité, toxicomanie, déviance, conflits familiaux, etc.) ainsi que des genres littéraires jugés moins « nobles » (science-fiction, horreur et épouvante), plus convoités des garçons. Dans les enquêtes sur la lecture, nombre de références partagées par la communauté juvénile seraient ainsi ignorées, du moins sous-évaluées et sous-déclarées en raison notamment de classements et d'échelles de légitimité qui les excluent. Les déclarations de goûts de lecture constituées à travers les catégories d'enquêtes ne sont pas en mesure d'enregistrer ce qui relève d'une sub-culture juvénile et au-delà, d'une identité et expérience singulière de lecteur nécessaire-

des changements de lieux et de modes d'approvisionnement. Au fil des années de collège, les adolescents puisent sensiblement moins dans l'offre des CDI au profit de ce qu'ils échantonnent entre pairs, et surtout de ce qu'ils acquièrent individuellement à leur domicile ou sous forme d'achats.

D'après l'enquête, un quart environ des élèves de 6^e/5^e contre près de 40 % en 4^e/3^e s'achètent leurs lectures tandis que le CDI, après avoir été le principal lieu-ressource les premières années de collège, est relégué au quatrième rang en 3^e et seconde générale (cf. Tableau VI). Les garçons s'en détournent davantage que les filles (par exemple : 22 % des premiers s'approvisionnent au CDI en 3^e contre 34 % des secondes). Celles-ci, dont on a observé la plus forte persistance des pratiques de lecture, échantonnent davantage de références et de lectures entre elles (14 % en 4^e – 7 % des garçons –, 20 % en 3^e – 5 % des garçons –, 27 % en seconde générale – 7 % des garçons), confirmant ainsi la place occupée par la lecture plus intégrée dans les conversations ordinaires et sociabilités féminines à l'adolescence. Par ailleurs, l'analyse des sources d'approvisionnement montre le rapport plus étroit des garçons comme des « petits » lecteurs à « l'offre » disponible dans l'espace domestique. En classe de 4^e/3^e, ce sont 45 % des garçons mais 30 % des filles qui se procurent leurs lectures dans le foyer familial (« chez moi ») et ils sont respectivement 54 % et 39 % en seconde générale. De même, 45 % des élèves enquêtés déclarant aimer « peu » ou « pas du tout » lire se fournissent au domicile contre 34 % de ceux confiant aimer « beaucoup » lire.

La perte d'attractivité de l'offre au collège, confirmée au lycée, au profit d'un approvisionnement

externe suggère d'analyser les conditions et dispositions, plus ou moins favorables selon les types de publics, pour accéder « librement » à l'offre de lecture publique et marchande. Or, les adolescents moins enclins à la lecture (aimant « peu » ou « pas du tout » lire) vont moins souvent en bibliothèque (18 % contre 40 % de ceux déclarant aimer « beaucoup » lire), s'achètent moins de lectures (29 % contre 38 %), et s'en voient également moins souvent offrir (9 % contre 15 %). Par conséquent, les adolescents les moins lecteurs sont plus tributaires des effets d'offre : indirectement, à travers ce dont ils disposent négativement dans l'espace domestique, directement, par le biais des prescriptions de lecture en classe, des incitations ou conseils des pairs et documentalistes. Le CDI représente une source d'approvisionnement pour 36 % des élèves enquêtés mais pour 29 % seulement de ceux déclarant ne pas aimer lire. Tout se passe donc comme si ceux-là mêmes qui étaient les moins familiers de la lecture ne profitaient guère et plutôt moins de l'offre scolaire, et que cet effet se trouvât amplifié au fur et à mesure de la scolarité.

Plus généralement, le déclin de la fonction d'approvisionnement du CDI s'inscrit dans un mouvement général de baisse de sa fréquentation, au moins jusqu'en classe de 3^e.



Tableau VI. – Lieu d'approvisionnement selon le niveau scolaire
(En général, où trouvez-tu ce que tu lis ?) – % en colonne –

	6 ^e	5 ^e	4 ^e	3 ^e	2 ^{de} générale	2 ^{de} BEP industriel	2 ^{de} BEP tertiaire	Ensemble
Chez moi	46	35	36	37	46	48	53	41 %
CDI	41	45	45	29	17	39	44	36 %
Bibliothèque	31	38	26	33	27	6	26	29 %
Avec les copain/copines	6	7	11	14	18	18	18	11 %
On m'achète des lectures	15	14	15	16	12	8	9	14 %
Je m'achète des lectures	23	26	39	38	47	44	32	34 %
On m'offre des lectures	18	13	9	13	7	3	-	11 %
Autre	3	4	6	3	6	6	6	5 %

Base = 936 élèves ; plusieurs réponses étant possibles, le total est supérieur à 100 %

Qui a dit que les ados n'aimaient pas lire ?

Mise à jour le jeudi 15 juillet 2010

En tout cas, ce ne sont certainement pas les 80 jeunes, dont 11 membres du « Croq'livres » (le club de lecture) de Meyzieu, réunis au Bachut vendredi 5 juin pour l'après-midi de clôture de l'élection du Vif d'Or 2009-2010 !

« Le prix du vif d'or », en quoi cela consiste-t-il ?

Depuis 5 ans, un comité de sélection composé de bibliothécaires lit des romans récents afin de dégager une liste de *dix titres* (ce qui n'est pas une mince affaire, vu la production éditoriale destinée à ce public !). Bien sûr, il faut veiller à ce que les différents genres soient représentés, qu'il soit question de héros masculins et féminins et que les niveaux de lectures soient hétérogènes de manière à toucher tous les types de lecteurs.

Des rendez-vous mensuels sont fixés d'octobre à mai. Les présentations scénarisées des livres sont proposées avant l'échange et le partage sur les lectures de chacun.

Créer un lieu convivial, ouvert à tous, sans préjugés ni attentes quantitatives est l'objectif. En effet, pour pouvoir participer au vote final (courant mai), chaque participant peut n'avoir lu que 3 titres de la sélection sur les 10.

Lors de ces rencontres, les adolescents s'imprègnent aussi d'un titre « *gourmandise* » qui n'est rien d'autre que LE coup de cœur de chaque bibliothèque, ouvrage à partir duquel les ados qui le souhaitent peuvent imaginer une mise en scène pour le « cabaret lecture » de fin d'année lors de l'après-midi de clôture.

Comment se déroule une après-midi de clôture ?

Si chaque groupe se retrouve régulièrement dans sa bibliothèque d'origine, en juin, une rencontre de tous les clubs a lieu avec, en première partie, un cabaret lecture. Sept groupes d'ados sont montés sur les planches cette année pour nous faire goûter leur « livre gourmandise ».

Après une heure de cabaret, un buffet a été organisé. C'est le meilleur moment pour annoncer les résultats des votes. Qui sera le vif d'or, le vif d'argent et le vif de bronze ?! Cette année, le Vif d'or est « Seul sur la mer immense » de M. Morpurgo.

Enfin, en troisième partie, les groupes ont rencontré l'auteur Xavier-Laurent Petit autour de ses romans publiés aux Editions l'Ecole des Loisirs.

Pour imprégner le public de l'ambiance des romans de l'auteur, un diaporama surprise sous forme d'articles du Courrier International a été projeté sur grand écran, avant la rencontre. Celle-ci a généré, comme chaque année, une multitude de questions à la fois pertinentes et de haut vol.

La seule difficulté que nous avons rencontrée : mettre un terme à la soirée car les ados ne voulaient plus partir ! Cette animation nous conforte dans l'idée que les ados aiment lire si l'on sait les « accrocher » et les impliquer !

A ce jour, 11 bibliothèques jeunesse du réseau de Lyon et Meyzieu animent un club de lecture autour de la sélection du Vif d'or. La ville de Meyzieu travaille avec les bibliothèques de Lyon depuis trois ans et commence à susciter un certain engouement auprès des documentalistes des collèges.

Le vif d'or a ouvert une page sur Facebook où vous retrouvez les vainqueurs des Vif d'or depuis 2007 et vous pouvez commenter ces titres.

Médiathèque - 27, rue Louis Saulnier - BP 117 - 69883 Meyzieu cedex

La médiathèque de Meyzieu en ligne : <http://www.bm-meyzieu.fr/article350.html> (consulté le 18 juin 2012)

Actualité

Vie des bibliothèques – Vie de l'édition – Echos – Revue des revues

150

RLPE263

Des CDI, lieux vivants
et ouverts à la création

Dans le cadre de l'opération « Collège du 21^e siècle », le Conseil Général de Seine-et-Marne, par l'intermédiaire de la Médiathèque départementale, a mis en place depuis septembre 2009, une action expérimentale qui vise à développer les ressources des CDI et étendre les activités culturelles en direction des collégiens de Seine-et-Marne. L'objectif est de favoriser la réussite scolaire, personnelle et professionnelle des jeunes en faisant des CDI des lieux vivants et ouverts à la création. Lecture-rencontre avec un auteur, projection-débat avec un réalisateur, atelier-concert avec des musiciens sont ainsi au programme.

En amont de ces actions, bibliothécaires et professeurs assistent à des journées de formation animées par des écrivains, comédiens, documentaristes ou musiciens. Ces passeurs peuvent acquérir une vision renouvelée des œuvres contemporaines à transmettre. Ensuite, les élèves sont sensibilisés à la poésie et au théâtre contemporains, au cinéma documentaire ou à la musique d'aujourd'hui et s'approprient ainsi plus facilement les œuvres des auteurs qu'ils sont amenés à rencontrer.

Trente collèges ont été sélectionnés par un comité de pilotage départemental composé de membres de l'Inspection académique, du Rectorat, de la Direction des affaires culturelles du Conseil général et de la Médiathèque départementale. Les CDI sont donc dotés de livres représentatifs des fonds de référence : des textes du répertoire théâtral contemporain, des recueils de poésie d'aujourd'hui, des ouvrages sur l'histoire des arts.

Les autres collèges ne sont pas oubliés puisqu'ils peuvent demander à participer au dispositif d'actions culturelles proposé et être subventionnés par le Conseil général dans le cadre des projets éducatifs 77.

Des bibliothécaires
et professeurs,
passeurs de culture partagée

Ces actions de médiation ont touché depuis cinq ans plus de deux cents classes de collèges.

Le bilan qualitatif est également très probant. Les professeurs notent déjà l'impact de ces projets auprès des élèves : certains peu motivés d'ordinaire se révèlent intéressés et actifs lors des rencontres. Les jeunes se révèlent davantage aptes à accueillir et à appréhender des œuvres nouvelles. Les classes de SEGPA[®] sont associées. Les professeurs s'engagent, ont le désir de travailler en profondeur le rapport aux œuvres avec des professionnels du théâtre, du cinéma, de la musique.

Une dynamique de projets autour du livre et de la culture s'instaure dans de nombreux collèges. Des collaborations s'inscrivent sur le long terme notamment avec certains collèges qui accueillent un écrivain en résidence. Ces résidences financées par la Région Île-de-France et soutenues par le Conseil général par le biais de la Médiathèque départementale ont permis d'inviter les écrivains Rémi De Vos, Stéphane Jaubertie.

[®]SEGPA : Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté

L'impact en terme de collaboration institutionnelle s'avère encourageant : une journée d'étude annuelle permet aux différents acteurs de réfléchir ensemble aux problématiques actuelles de la culture et de la jeunesse. En outre, ces dispositifs contribuent au développement culturel sur les territoires et favorisent des partenariats locaux. La Médiathèque départementale est reconnue dans son rôle de centre de ressources et d'accès à la connaissance. Elle favorise concrètement un véritable éveil culturel des élèves en lien avec les perspectives éducatives.

Au final, enseignants et acteurs du livre et de la culture au sens large sont motivés pour s'associer et ainsi permettre aux élèves d'expérimenter leur rapport aux œuvres pour une culture émancipatrice !

Nathalie Mansuy-Todeschini



Pour plus d'information :
<http://mediatheque.seine-et-marne.fr/college-du-21e-siecle>. Nathalie Mansuy-Todeschini, responsable de la médiation jeunesse ou Valérie Rouxel, responsable du développement culturel.
Tél. 01 60 56 95 00

Fiction et forme encyclopédique : *Wookieepedia*, *Dragon Ball Wiki* et Cie.

Benoît Berthou, université de Paris 13, LABSIC

« L'encyclopédie sur *Star Wars* à laquelle tout le monde peut participer », peut-on lire sur la page d'accueil d'une *Wookieepedia* tirant son nom d'un célèbre et fort poilu personnage de l'œuvre de Georges Lucas. Face à ce titre et à cette introduction, la première réaction est faite d'amusement tant il existe un décalage de registre entre un dispositif éditorial propre à la connaissance et une construction imaginaire synonyme d'un divertissement mêlant, dans le cas présent, extra-terrestres et roman de chevalerie. Ce site Internet n'a pourtant rien d'une plaisanterie puisque *Wookieepedia* a, en six ans seulement, accumulé une masse documentaire (de plus de 84 000 articles) plus importante que celle que constituent des ouvrages faisant presque office d'institution (telle une *Encyclopédie Universalis* qui présente, sur son site français, 30 000 articles). *Wookieepedia* semble de plus avoir fait école puisqu'il est en effet possible de trouver nombre d'encyclopédies en ligne se focalisant sur des œuvres appartenant à des genres variés comme le fantastique (*Twilight Saga Wiki* consacré à l'œuvre de Stéphanie Meyer), l'aventure (*Indiana Jones Wiki* ou *One Piece wiki*), la Science-fiction (*Memory Alpha* qui traite de *Star Trek* ou *Avatar Wiki* traitant de l'œuvre de James Cameron...) ou la *fantasy* (*Dragon Ball Wiki*, *Naruto Wiki*, *Harry Potter Wiki* ou encore *Lord of The Ring Wiki* qui fait référence à l'œuvre de Tolkien)... Nous ne pouvons donc que constater la popularité d'un dispositif adoptant une position on ne peut plus singulière que le présent article tentera de mieux cerner : promouvoir une approche documentaire de fictions propres à la culture de jeunesse.

L'encyclopédie contre la fiction ?

Ces encyclopédies constituent des dispositifs éditoriaux qui entendent aborder des fictions d'une façon bien précise, comme en témoigne l'abondante documentation que tous les sites cités ci-dessus mettent à la disposition de leurs lecteurs afin d'expliquer leur mode de fonctionnement : pages de présentation (généralement intitulées « about » ou « à propos ») inscrivant ces encyclopédies dans le temps en présentant leur histoire ou leurs grandes évolutions, règlements intérieurs (appelés « polices ») exposant leurs objectifs et les moyens souhaités pour les réaliser, guides de rédaction (couramment nommés « Manual of style ») présentant des protocoles d'écriture d'articles qui doivent adopter des normes précises en matière de conjugaison, de terminologie ou de structuration... Le « pourquoi » et le « comment » de ces sites Internet sont ainsi clairement formulés et ceux-ci adoptent des modes de publication on ne peut plus précis, n'hésitant pas à prescrire la rédaction de certains écrits et à proscrire l'intégration d'autres textes. Sont ainsi clairement écartés des travaux ne relevant pas, selon les pages brièvement évoquées ci-dessus, du projet encyclopédique ; et tel est notamment le cas des « fan invention » ou « fanon » qui semblent considérer une fiction comme l'occasion de s'engager dans une activité d'écriture, ou plutôt de réécriture, d'une première création.

Aux « fanfictions » qui entendent réinventer ou poursuivre l'intrigue d'une première création, le *Harry Potter Wiki* adresse ainsi un message sans aucune ambiguïté et tous ceux qui voudraient prêter à Voldemort une fantasque généalogie ou entraîner Hermione dans de fantaisistes aventures sentimentales sont mis au pied du mur : « Nous ne nous intéressons à aucune fan fiction, images ou divagations (en gros, à aucun "fan non-sens") [...]. Si vous n'apportez pas quelque chose qui a véritablement valeur d'information, et si vous ne voulez pas aider dans la publication ou l'administration – en bref, si vous ne voulez pas vous rendre utile – alors : dégagez ! » Avec ces encyclopédies, nous sommes effectivement aux antipodes de l'invention : il est question « d'information », c'est-à-dire d'un écrit ne se construisant pas autour d'une subjectivité, ni même autour d'une volonté d'expression quelle qu'elle soit. Il s'agit de placer un ensemble de faits au centre d'un dispositif de communication, et le *Dragon Ball Wiki* adopte ainsi un mode de publication on ne peut plus précis : « Pour *Dragon Ball Wiki*, l'article idéal est équilibré, neutre, encyclopédique et contient des connaissances significatives et vérifiables ». Une encyclopédie semble ainsi se définir comme un instrument de certification d'affirmations ayant trait à une fiction et ne vouloir faire aucune place à ce qui ne relève pas de semblable mission : « Des informations seront sans doute considérées comme étant insuffisantes par de nouveaux contributeurs, et pourront pour cette raison être supprimées ou signalées. »

S'excusant presque de ne pas constituer un outil scientifique digne de ce nom (« Bien que la qualité générale soit en hausse, il est important d'utiliser *Dragon Ball Wiki* avec précaution s'il s'agit de la considérer comme une source pour des recherches car les articles varient grandement, de par la nature, en terme de présentation et de maturité »), ce site Internet montre qu'il entend avant tout éviter toute forme de confusion entre invention et

information, comme l'indique clairement une mise en garde provenant de *Wookieepedia* : « L'ajout de tout matériau relevant du "fanon" à un article existant, de même que la création de nouveaux articles se fondant sur le "fanon", est considéré comme du vandalisme et peut être puni par un bannissement permanent ». L'exercice de la volonté d'expression est explicitement assimilé à la dégradation d'un espace documentaire et l'encyclopédie ainsi pensée n'entend nullement constituer un instrument de production de fictions : si un lecteur veut devenir à son tour auteur, il doit s'inscrire au sein d'espaces numériques bien distincts tels le *Star Wars Fanon* (créé « en 2005 suite à la déception de plusieurs utilisateurs de *Wookieepedia* n'ayant pas été autorisés à publier leurs créations »), le *Harry Potter Fanon Wiki* (« où les fans inventifs peuvent faire vivre leurs créations ») ou encore le *Dragon Ball Fanon Wiki* (où il est possible de « créer ses propres ajouts à la saga *Dragon Ball* ») qui permettent aux « fans » d'échanger à propos de leurs écrits respectifs.

Pour un « savoir » de la fiction

Évoquant des pratiques d'exclusion du champ de la publication, nous touchons en fait à la définition même de l'entreprise encyclopédique : celle-ci entend servir une connaissance et effectivement permettre l'approche documentaire d'une construction imaginaire. Semblable ambition est sensible lorsque l'on considère la genèse et le mode de construction de ces sites Internet car ceux-ci peuvent naître d'une rupture avec des dispositifs éditoriaux ne permettant pas de faire toute la place à semblable objectif. C'est par exemple ainsi que *Wookieepedia* justifie sa volonté de se constituer en espace numérique autonome vis-à-vis d'une *Wikipedia* qui hébergeait les premiers articles consacrés aux œuvres de Georges Lucas : « Il s'agit d'une encyclopédie générale plutôt que consacrée à un sujet donné (à l'inverse de *Wookieepedia* qui se focalise uniquement sur *Star Wars*). Pour cette raison, elle n'est pas particulièrement ouverte à un savoir présentant en profondeur l'univers d'une fiction donnée. » Il est ici question de « savoir », c'est-à-dire d'un mode d'organisation de l'écrit ne pouvant s'accommoder d'une forme de hiérarchisation de l'information présentant certains aspects d'une fiction sur le mode du détail : « En ce qui concerne *Wikipedia*, seuls les éléments notables pouvaient faire l'objet d'un article complet, les sujets mineurs faisant l'objet d'une description dans une gigantesque liste. Planètes, personnages, armes et véhicules étaient tous présentés de cette façon ».

Disposer de ses propres modes d'administration et d'organisation permet de ne pas opérer semblable distinction ; et si les encyclopédies que nous avons citées se refusent à classer les « sujets » comme « mineurs » ou « majeurs », c'est pour adopter un mode de structuration propre à un « savoir » digne de ce nom. La forme de l'inventaire laisse en effet place à une tentative de classification proche de la taxinomie : alors que *Wikipedia* propose une simple « liste des créatures de *Star Wars* », *Wookieepedia* publie ainsi une longue page web contenant des considérations quant à la signification de la notion d'« espèce » dans le cadre d'une fiction (où la conception des divers organismes ne semble pas structurée autour de distinctions entre « animal », « humain » et « végétal ») avant de proposer d'accéder à ce bestiaire imaginaire selon des classements établis « par société » ou « par biologie ». En fait de simplicité, il s'agit ici de s'inscrire dans une complexité et la « profondeur » évoquée ci-dessus est tout sauf un vain mot puisque cette « biologie » mène elle-même le visiteur du site vers 18 rubriques (amphibiens, hermaphrodites, reptiles, arachnides...) qui proposent elles-mêmes des liens vers des sous-catégories (les « mammifères intelligents » sont ainsi divisés en « canins », « équidés », « félins » ou « rongeurs »...) conduisant elles-mêmes vers un grand nombre d'articles (70 pour les « aquatiques intelligents », 18 pour les « botaniques conscients »...).

Nous sommes clairement ici face à une encyclopédie traitant d'une fiction plutôt que face à une fiction d'encyclopédie, c'est-à-dire un dispositif entendant constituer la parodie d'un dispositif éditorial propre à la connaissance. Plus qu'une ironie, c'est en effet une exhaustivité qui est ici présentée car ce complexe cheminement mène vers des textes extrêmement détaillés présentant dimensions, habitudes alimentaires, habitats et même psychologies de cette faune et flore imaginaires. Si fantasque soit-il, tout organisme est ainsi traité avec tous les égards éditoriaux dus aux organismes vivants, à l'instar des étranges créatures aux allures de gros mollusques, nommées « Wol Cabasshite ». Ces bêtes disposent – selon *Wookieepedia* – d'une morphologie fort originale (puisqu'elles possèdent deux cerveaux et sont « constituées d'un grand estomac » contenu dans une « chambre naturellement pressurisée » extrêmement résistante aux hautes et basses températures), d'un mode de reproduction très particulier (les membres de l'espèce se reproduisant en mettant en contact leurs intestins grêles), d'une culture prenant à contre-pied notre vision du futur (« contrairement à d'autres cultures contemporaines au sein de la galaxie, ils n'ont pas construit leur civilisation sur la technologie, mais plutôt sur la philosophie ») et ils ont produit « plusieurs textes qui furent une source de curiosité pour d'autres espèces intelligentes ») ainsi que d'une évolution qui laisse un peu songeur (car ils représentent en effet le parfait exemple de parasites devenus intelligents ce qui leur permet de se répandre dans toute la Galaxie).

[- -]

Bulletin officiel spécial n° 6 du 28 août 2008

Programmes de collège – Programmes de l'enseignement de français

[...]

II. La lecture

1. Fonder une culture humaniste

Au collège, l'élève doit acquérir une culture que l'environnement social et médiatique quotidien ne suffit pas toujours à construire. L'enseignement du français donne à chacun les éléments maîtrisés d'une culture nécessaire à la compréhension des oeuvres littéraires, cinématographiques, musicales et plastiques. Les lectures conduites en classe permettent d'initier aux mythes, contes et légendes, aux textes fondateurs et aux grandes oeuvres du patrimoine. Elles sont aussi associées au travail sur le lexique et à la découverte des formes et des genres littéraires. Elles suscitent la réflexion sur la place de l'individu dans la société et sur les faits de civilisation, en particulier sur le fait religieux.

Le socle commun de connaissances et de compétences prévoit, au titre de la culture humaniste (pilier 5) que, tout au long de la scolarité au collège, les élèves soient « préparés à partager une culture européenne par une connaissance des textes majeurs de l'Antiquité (L'Illiade et L'Odyssée, récits de la fondation de Rome, La Bible) » et que soit ménagée en classe une « première approche du fait religieux en France, en Europe et dans le monde, en prenant notamment appui sur des textes fondateurs (en particulier des extraits de La Bible et du Coran) dans un esprit de laïcité respectueux des consciences et des convictions ».

L'enseignement du français fait découvrir et étudier différentes formes de langage : celui de la littérature, de l'information, de la publicité, de la vie politique et sociale. Dans tous les cas, le professeur cherche à susciter le goût et le plaisir de lire.

Année après année, selon une progression chronologique qui permet d'établir des relations avec le programme d'histoire, les élèves sont conduits à lire et à étudier des oeuvres littéraires. Ils apprennent d'une part à les situer dans un contexte historique et culturel, d'autre part à les analyser en fonction des genres et des formes auxquels elles appartiennent. Ces démarches conjointes leur permettent de percevoir de manière vivante les échos que les oeuvres entretiennent entre elles à travers le temps. Les relations avec les autres formes d'art, liées au contexte culturel ou à des thèmes, sont mises en évidence pour construire une culture structurée et partagée.

La lecture des images, fixes ou animées, contribue également à la fondation d'une culture humaniste. Elle favorise la compréhension des oeuvres littéraires étudiées en privilégiant des prolongements artistiques et en affinant la perception des contextes historiques et culturels.

2. Lecture analytique, lecture cursive

Pour fonder cette culture humaniste, le professeur de français construit sa progression à partir de la découverte et de l'étude de textes littéraires. Chaque année, les élèves sont invités à lire plusieurs oeuvres du patrimoine, principalement français et francophone, mais aussi européen, méditerranéen ou plus largement mondial. L'étude d'oeuvres intégrales et la lecture d'extraits s'articulent à cette fin. Le professeur doit s'assurer de la capacité de ses élèves à lire des oeuvres intégrales, en tenant compte du niveau de chacun. Il développe leurs compétences en lecture et les amène progressivement à être des lecteurs autonomes. Il cherche à susciter le goût et le plaisir de lire. Le professeur fait aussi découvrir et étudier des textes documentaires et des textes de presse. Dans la mesure du possible, il associe le professeur documentaliste à sa démarche.

On distinguera deux approches possibles des textes : la lecture analytique et la lecture cursive.

La lecture analytique se définit comme une lecture attentive et réfléchie, cherchant à éclairer le sens des textes et à construire chez l'élève des compétences d'analyse et d'interprétation. Elle permet de s'appuyer sur une approche intuitive, sur les réactions spontanées de la classe, pour aller vers une interprétation raisonnée. En approfondissant ce qui a pu être acquis au cours de l'enseignement primaire, on développe l'aptitude des élèves à s'interroger sur les effets produits par les textes, sur leur sens, leur construction et leur écriture. Les diverses démarches d'analyse critique ainsi qu'un nécessaire vocabulaire technique, qui doit rester limité, ne constituent pas des objets d'étude en eux-mêmes ; ils sont au service de la compréhension et de la réflexion sur le sens.

La lecture analytique peut porter soit sur un groupement de textes, soit sur une oeuvre intégrale.

L'étude de l'oeuvre intégrale s'appuie sur une lecture complète préalablement effectuée par l'élève. En classe, elle combine la lecture analytique d'extraits avec un parcours transversal, qui peut être organisé à partir d'une question ou d'un thème donné.

La lecture cursive est une lecture personnelle de l'élève, en dehors du temps scolaire mais le plus souvent en rapport avec le travail conduit en classe. Pour cette raison, elle gagne à être recommandée par le professeur qui cherche à développer le goût de lire, en proposant un choix commenté d'oeuvres accessibles. La littérature de jeunesse occupe une place naturelle dans ce choix d'oeuvres. Qu'elle revienne sur le passé ou qu'elle ouvre sur le monde d'aujourd'hui, elle contribue à l'acquisition d'une culture personnelle. Elle permet d'instaurer un dialogue avec les oeuvres patrimoniales et elle facilite parfois l'accès à la lecture des oeuvres classiques. Le professeur choisit des textes de qualité adaptés à ses élèves et à son projet pédagogique. Cette lecture personnelle de l'élève n'exclut pas le recours à la lecture cursive, en classe, de textes ou documents destinés à éclairer l'étude qui est en cours. Ces différentes formes de lecture sont pratiquées avec le souci constant de privilégier l'accès au sens, de prendre en compte la dimension esthétique et de permettre une compréhension approfondie du monde et de soi. Elles s'attachent dans tous les cas à développer les compétences de lecture et à susciter le plaisir de lire.

Cycle d'orientation – Classe de troisième

[...]

II. La lecture

La progression pédagogique du professeur s'attache à traiter toutes les entrées du programme de lecture, certaines pouvant faire l'objet de plusieurs lectures d'oeuvres. Les oeuvres qu'elle retient sont étudiées en oeuvre intégrale ou par groupements de textes en classe ; elles peuvent aussi faire l'objet d'une lecture cursive en dehors du temps scolaire.

Un projet d'organisation raisonnable au regard des objectifs poursuivis par ces programmes comprendra la lecture d'au moins trois oeuvres intégrales et trois groupements de textes étudiés en classe, et trois oeuvres lues en lecture cursive en dehors du temps scolaire.

Le programme rassemble des propositions parmi lesquelles le professeur est libre de faire des choix à l'intérieur des rubriques, selon le niveau de sa classe et son projet d'enseignement.

1. Formes du récit aux XX^e et XXI^e siècles

Le professeur fait lire au moins deux oeuvres, en lecture intégrale ou par extraits, choisies dans les deux entrées suivantes :

- Récits d'enfance et d'adolescence :

L'élève étudie par exemple l'une des oeuvres suivantes : Colette, Sido, La Maison de Claudine, Albert Cohen, Le Livre de ma mère, Nathalie Sarraute, Enfance, Fred Uhlman, L'Ami retrouvé, Hervé Bazin, Vipère au poing, Alain-Fournier, Le Grand Meaulnes, Romain Gary, La Promesse de l'aube, Italo Calvino, Le Baron perché, Driss Chraïbi, La Civilisation, ma mère ! Camara Laye, L'Enfant noir, Amos Oz, Soudain dans la forêt profonde, Annie Ernaux, La Place, Tahar Ben Jelloun, L'Enfant de sable, Andreï Makine, Le Testament français.

- Romans et nouvelles des XX^e et XXI^e siècles porteurs d'un regard sur l'histoire et le monde contemporains : le choix est laissé à l'appréciation du professeur.

2. La poésie dans le monde et dans le siècle :

- La poésie engagée :

Le professeur fait lire un ou plusieurs textes choisis par exemple parmi les poètes suivants :

Paul Eluard, Louis Aragon, Federico Garcia Lorca, Jacques Prévert, Robert Desnos, Pablo Neruda, René Char, Yannis Ritsos, Aimé Césaire.

- Nouveaux regards sur le monde dans la poésie contemporaine :

Le professeur fait lire un ou plusieurs textes choisis par exemple parmi les auteurs suivants : Paul Claudel, Guillaume Apollinaire, Blaise Cendrars, Francis Ponge, Henri Michaux, Edouard Glissant.

Il peut étendre le corpus à la chanson à texte.

3. Théâtre : continuité et renouvellement

- De la tragédie antique au tragique contemporain :

Le professeur fait lire, intégralement ou par extraits, au moins une pièce choisie dans l'oeuvre des auteurs suivants : Sophocle, Euripide, William Shakespeare, Pierre Corneille, Jean Racine, Jean Giraudoux, Jean Cocteau, Eugène Ionesco, Jean Anouilh, Albert Camus.

Le professeur peut faire découvrir aux élèves le théâtre contemporain dans sa diversité et aborder la relation entre texte et représentation, en tenant compte de la collaboration entre les auteurs dramatiques et les metteurs en scène

http://media.education.gouv.fr/file/special_6/21/8/programme_francais_general_33218.pdf

CENTRE NATIONAL DU LIVRE

Le Livre de jeunesse en dix grandes questions Par Claude Combet (8 septembre 2008)

Le livre de jeunesse n'a jamais été aussi riche que ces dernières années. Plus de 8 000 nouveautés sortent chaque année. Plutôt que d'en faire un inventaire fastidieux, il nous a semblé judicieux de présenter quelques-unes de ses problématiques, avec les contradictions qu'elles comportent et les débats qu'elles suscitent. Alors que les nouvelles technologies laissent entrevoir un nouveau type de livre en ce début du XXI^e siècle, ou, en tous cas, un autre genre de relation à l'écrit.

1) LES ENFANTS D'AUJOURD'HUI LISENT-ILS ?

Foin des idées reçues. « *Les enfants ne lisent pas* » a-t-on entendu pendant des années. Ce n'est plus vrai aujourd'hui. Même s'ils ne lisent pas tous et pas à tout âge. Lecture le soir avec les parents, « heure du conte » en bibliothèque, lecture en classe... la lecture est certes une pratique courante depuis la crèche... jusqu'à la 6^e. Mais que se passe-t-il au collège ? Entre l'écoute de la musique sur le MP3, les jeux vidéos sur console et autre game boy, les SMS du téléphone portable, les « chat » et autres blogs sur l'ordinateur (sans parler des jeux en réseau), la télévision, les activités parascolaires et le travail scolaire : le collégien a un plus grand choix de distractions à sa disposition et de moins en moins de temps à y consacrer.

Reste que les nouvelles technologies – SMS, mails, blogs – redonnent aux jeunes une pratique de l'écrit qu'on avait cru abandonnée. Certains même retrouveraient l'orthographe grâce à Word, le logiciel souligne les fautes en rouge !

Enfin le « phénomène *Harry Potter* » a largement contribué à bouleverser les habitudes de lecture. Avant même qu'Hollywood et la médiatisation s'en emparent, les jeunes ont parlé des livres en cour de récréation, les ont recommandé à leurs copains et ont joué à être des pensionnaires de Poudlard, comme vingt ans auparavant, ils jouaient à la Guerre des étoiles et s'identifiaient à Luke Skywalker. Mais surtout, ils ont avalé des volumes de 650, 800 ou 1 000 pages pour certains titres de la saga de J. K. Rowling, dévorant les sept tomes et, à la suite, les sept tomes des *Chroniques de Narnia*, les quatre *Arthur et les Minimoys*, et autres trilogies et sagas volumineuses. Sans oublier nombre de bandes dessinées et de mangas (lus dans le sens japonais de lecture).

2) QUI SONT LES LECTEURS ?

L'enquête sur la lecture et les loisirs multimédia des collégiens et lycéens publiée par le Centre national du livre en 2007 montrait que 77 % des collégiens et lycéens déclaraient avoir lu un (ou des) livres, en dehors de ceux recommandés par un professeur, dans les trois derniers mois. 36 % en avaient lu un ou deux, 23 % trois ou quatre. La lecture arrive en septième position parmi leurs loisirs (derrière la télévision et la musique, les DVD et l'ordinateur, la radio et le sport), et devance les jeux vidéos, le cinéma, les jeux de société, les activités artistiques, les musées ou le spectacle. Par ailleurs, la lecture des livres et des journaux (35 %) arrive devant celle des BD (30 %) avec des différences selon les sexes, aux garçons, les BD (à 47 %), aux filles, les livres (à 45 %).

Les femmes lisent davantage que les hommes. C'est vrai aussi pour les plus jeunes : 81 % des filles lisent contre 71 % des garçons (étude CNL). Les garçons dévorent *Harry Potter* et toutes les sagas fantastiques, les filles aussi. Comme elles apprécient aussi les titres « girly », la « chick lit » (« littérature pour les poulettes ») et les histoires de filles, version très adoucie du Journal de *Bridget Jones* ou du feuilleton *Sex and the City*. En revanche, les garçons jouent davantage aux jeux vidéo (91 % contre 55 % des filles) et pratiquent plus souvent un sport (86 % contre 72 % des filles).

Pourquoi lisent-ils ? « Pour rêver » à 60 % et pour apprendre (à égalité). Et les filles sont plus nombreuses à avouer qu'elles lisent « pour le plaisir, pour rêver, pour imaginer et apprendre ». Mais « *La fréquence des livres les plus cités suggère une certaine conformité dans les goûts et les choix de lecture des adolescents. Parmi la liste des livres cités, il y a beaucoup de séries, de mangas ou de BD. Beaucoup ont été adaptés à la télévision ou au cinéma* » souligne l'étude.

3) QUI SONT LES MEDIATEURS ?

Si parents et grands-parents continuent d'offrir des livres à leurs enfants (et petits enfants), si l'école s'attache toujours à leur faire lire les classiques, les enfants d'aujourd'hui ont gagné en autonomie. Nombre de succès se font sur le bouche-à-oreille dans les cours de récréation. Le conseil le plus écouté reste celui du copain ou de la copine qui a aimé un livre et vous le recommande : 20 % choisissent sur les conseils d'un ami (24 % sur la couverture), loin devant ceux d'un magazine (13 %) ou d'un parent (11 %).

Lieu des lectures « obligatoires », l'école est prescriptrice. On y lit les classiques bien sûr mais aussi les livres de Roald Dahl, Michel Tournier ou de Pierre Gripari. *Double meurtre à l'abbaye*, *Le faucon déniché*, *Le mystère de la cathédrale*, *L'Œil du loup*, *Les pilleurs de sarcophages*, *La sixième*, *La vengeance de la momie*, figurent dans les listes des professeurs. Pour les plus jeunes, l'Education nationale inscrit depuis 2002 dans ses

programmes primaires des listes consultatives de 250 titres jeunesse (l'une pour le cycle 2, CP et CE1 et l'autre pour le cycle 3, CE2, CM1 et CM2) qui peuvent être étudiés en classe. Ainsi *L'Histoire de Babar, Max et les Maximonstres, Little Lou* sont « au programme » au même titre que des recueils de poésie, de théâtre ou les romans comme *La maison qui vole*, de Claude Roy, *Pinocchio* ou *Fifi Brindacier*.

Dès le plus jeune âge, les enfants fréquentent aussi la bibliothèque, avec la crèche, avec l'instituteur ou avec les parents. Il n'est pas de petit Français qui ne connaisse la célèbre « Heure du conte ». Comment attirer les adolescents, se sont interrogés les bibliothécaires lors de leur congrès (ABF) ? Du lieu spécifique pour les accueillir, entre les sections jeunesse et adulte, aux sélections d'ouvrages mis en avant : le débat n'est pas tranché mais les professionnels ont le sentiment qu'ils se sentent perdus dans l'immensité de l'offre adulte et ont besoin d'aide. A eux de découvrir qu'on peut aussi y lire...

4) QUE LISENT-ILS ?

[...] les gros succès de l'édition de jeunesse sont aussi variés que la production.

Celle-ci étant surabondante, pour s'y retrouver, le jeune lecteur se retourne vers ce qu'il connaît. Comme le montre l'enquête du CNL, les best-sellers jeunesse n'échappent pas à la médiatisation. Franklin, Dora, doivent leur succès aux dessins animés dont ils sont les héros, diffusés à la télévision. Comme les séries *Les jumelles Olsen, Totally Spies, Witch, Winx Club*, et autres *Foot2Rue*. Le cinéma a la même influence sur les ventes : on retrouve sur les listes de best-sellers les livres tirés des dessins animés Disney et autres Dreamworks, les sagas fantastiques adaptées au cinéma les *Chroniques de Narnia* ou *Les désastreuses aventures des orphelins Baudelaire*. Le grand écran leur permet aussi de redécouvrir des classiques comme *Oliver Twist* ou *Le Grand Meaulnes*.

Les enfants ne sont pas toujours sous influence. Il est aussi des succès reposant sur le bouche-à-oreille qui échappent à tout marketing. En dix ans, Kirikou est devenu l'idole des petits. Notre jeune lecteur s'est enthousiasmé pour des héros de papier, T'choupi, (avant qu'on ne le voit à la télévision), Juliette, les « Drôles de petites bêtes » d'Antoon Krings, Max et Lili, ou Titeuf (d'abord en bandes dessinées), avant qu'on ne les voit à la télévision. Il a adoré Tobie Lolness, *les Chroniques des temps obscurs* de Michelle Paver, la saga des Chevaliers d'Émeraude de la québécoise Anne Robillard ou la totalité du catalogue (fantastique) de Bragelonne. Il a plébiscité « Les livres dont vous êtes le héros », les « Chair de poule » et plus récemment, « La cabane magique », sur le simple bouche-à-oreille dans les cours de récréation.

Reste que, comme les grands, le jeune lecteur s'attache volontiers à un héros récurrent, une série ou une collection, se plonge avec délice dans un univers connu qui sait leur réserver quelques surprises. Mais génération après génération, on lit encore *Le Petit Prince, Babar, Petit Ours Brun, Martine, Caroline* ou *le Club des cinq* tandis que les collégiens inscrivent à leur palmarès les livres de Stephen King. Ainsi les *Histoires inédites du Petit Nicolas* ont eu le succès que l'on sait...

5) UNE ÉDITION SOUS INFLUENCE ? LA MENACE HÉGÉMONIQUE DE L'ANGLAIS. LE RAZ-DE-MARÉE FANTASTIQUE

Longtemps les critiques se sont plaints du nombre de traductions de l'anglais dans le livre de jeunesse. Avec la formidable explosion du secteur depuis une vingtaine d'années, ce n'est plus vrai. Mais c'était sans compter le raz-de-marée fantastique. Fort du succès des aventures d'Harry Potter et des autres textes de C.S. Lewis, Philip Pullman, J. R. Tolkien, etc., les Anglo-Saxons ont repris l'avantage dans le domaine de la fiction. Ils se sont déchaînés avec des histoires de magiciens, de dragons, de sorciers, mais aussi ont remis au goût du jour vampires, espions et autres princesses.

Sans parler d'hégémonie, on ne peut que reconnaître un réel savoir-faire, générateur de best-sellers : « Les Anglo-saxons savent raconter des histoires : ils n'ont jamais perdu la culture de la narration. Très jeunes, on demande aux élèves d'écrire des fictions, de travailler un personnage, alors qu'en France, on enseigne plutôt la structure de la langue, le style » raconte Charlotte Ruffault, directrice d'Hachette Jeunesse Romans. La conséquence ? Les éditeurs anglais et américains inondent la planète de textes, le plus souvent fantastiques, qu'ils vendent aux éditeurs du monde entier. En leur demandant souvent d'acheter très cher les droits de traduction et de se décider sur un simple synopsis, au mieux sur le premier volume d'une trilogie. Mais peut-on échapper à la mondialisation et se priver d'un best-seller ?

Reste que les auteurs français résistent. Plus enclins à une littérature introspective ou une littérature miroir, qui parle aux enfants de leur quotidien, ils sont en train de batailler sur le même terrain. Timothée de Fombelle avec Toby Lolness, un petit personnage dans un univers à la fois fantastique, gargantuesque et écolo, a touché d'emblée les enfants. Pierre Bottero, Fabrice Colin, Erik L'Homme, Jean-Claude Mourlevat manient le fantastique avec brio. Annie Pietri et Anne-Marie Desplat-Duc jouent la partition du roman historique à l'époque de Louis XIV. Une résistance qui est aussi signe de maturité.

<http://www.centrenationaldulivre.fr/?Le-Livre-de-jeunesse-en-dix> (consulté le 18 juin 2012)

La dystopie, gros plan sur un genre littéraire en pleine explosion.... Marie-Caroline Mutelet

Ce sous-genre de la Science Fiction est apparu au milieu du XX^{ème} siècle avec la parution du Meilleur des mondes d'Aldous Huxley (1932), 1984 de George Orwell (1949), ou encore Ravage de René Barjavel (1943). Ce genre littéraire s'oppose à l'utopie : il met en avant une société imaginaire basée sur les craintes humaines. Les romans appartenant à ce genre sont souvent des anticipations mettant en exergue des événements apportant le malheur suite à un projet politique précis. Ils anticipent les dérives de la société et en exposent les conséquences : mondes apocalyptiques généralement dominés par des régimes totalitaires. L'ambition des auteurs (essentiellement américains) est de nous mettre en garde contre l'égoïsme et l'inconscience des hommes : quelles conséquences pourraient avoir les catastrophes écologiques, la chute des démocraties, la corruption ?

Aujourd'hui le genre de la dystopie semble avoir conquis une part importante du marché éditorial destiné aux adolescents et aux jeunes adultes. On peut ainsi mentionner la parution récente et le succès de plusieurs comme *Hunger Games* de Suzanne Collins chez Pocket Jeunesse (2009). Suzanne Collins fait figure de chef de file dans ce genre. Sa saga en 3 tomes raconte les aventures de Katniss. Dans une société divisée en 12 districts, le Capitole organise chaque année les jeux de la faim. Il s'agit de mettre en compétition dans une arène naturelle deux enfants de chaque district. La règle du jeu est simple : à la fin du jeu, il doit n'en rester qu'un. La saga qui compte trois tomes, vendue à des millions d'exemplaires à travers le monde, sera adaptée au cinéma au printemps 2012, preuve de son succès international.

Plus récemment on trouve *Promise d'Ally Condie* publié chez Gallimard jeunesse (2011). Dans ce roman, Cassia, 17 ans, vit dans une Société prétendument idéale qui dicte tout : les distractions, le travail, le lieu d'habitation, la nourriture, les vêtements. Même la mort est programmée. Mais surtout, les Officiels organisent les mariages selon des critères de compatibilité idéale. Aussi, quand Cassia apprend qu'elle est promise à Xander, son meilleur ami depuis l'enfance, tout semble parfait ! Etrangement, c'est le visage d'un certain Ky qui apparaît sur le fichier numérique consacré à son Promis, avant que l'écran ne s'obscurisse... Une erreur, lui dit-on ! Car Ky est issu d'une classe inférieure et n'a pas le droit de se marier. Intriguée, Cassia cherche à mieux connaître ce garçon au passé mystérieux.

La dystopie est-elle un simple phénomène de mode ? Pourquoi obtient-elle un tel succès auprès des jeunes ? Qu'est-ce qui plaît autant dans ces romans plutôt sombres et dénués d'espoir ? On peut en effet constater qu'ils dénoncent tous un fléau ou une société souvent très organisée et fermée sur elle-même, des régimes manipulateurs ou liberticides. Début juin aux États-Unis suite à un article du Wall Street Journal une polémique a fait rage. Le journal dénonçait en effet la noirceur des parutions classées en livres « jeunes adultes » traitant d'un monde où l'espoir est faible et les luttes constantes. Il soulignait que même s'il y a toujours une lueur d'espoir, celle-ci n'apparaît souvent qu'à la fin de l'histoire pour la note positive. Ces livres sont adressés à des adolescents âgés de 12 à 18 ans et aux jeunes adultes mais peuvent apparaître aux adultes comme violents ou porteurs de messages défaitistes. En réalité lorsqu'on creuse le sujet et que l'on interroge les lecteurs de ce genre littéraire on note qu'ils ne s'intéressent pas qu'à une lecture de pur divertissement. Ils aiment aussi les livres qui font réfléchir. A propos de *Hunger Games*, Christine Baker, directrice de Gallimard Jeunesse, souligne dans le n°769 de Livre Hebdo : « On assiste à un assombrissement du genre avec des textes pleins d'anxiété et de violence. L'autocensure ne s'exerce plus et les frontières sont sans cesse repoussées. Cela reflète l'inquiétude et l'angoisse des nouvelles civilisations. »

Le roman devient révélateur des grandes problématiques actuelles et le lectorat « Young adult » n'y est pas insensible. Ces romans s'appuient sur les inquiétudes que les jeunes peuvent avoir face à l'avenir qu'on leur propose et traitent de sujets qui collent à leurs préoccupations (l'amour, la jeunesse, la beauté, le bonheur). Mieux encore, ils offrent une vision souvent très positive de l'adolescence via de jeunes héros qui mettent leurs qualités au service de la rébellion, parfois jusqu'au sacrifice pour l'avènement d'un monde meilleur. Ces jeunes héros se lèvent et disent « non ». La dystopie apparaît comme un genre dans lequel les jeunes adultes et les adolescents se reconnaissent.

Le Monde du Livre, 24 janvier 2012 (<http://mondedulivre.hypotheses.org/337>)

Je lis, tu blogues et ils « littératurent » : « Blue cerises », entre roman, blog et produit marketing ?
 Éléonore Hamaide-Jager, université d'Artois

Si les « enfants de la vidéosphère », ainsi que les a nommés Jean Perrot, se voient proposer, à côté d'ouvrages de qualité, des novellisations de la culture de masse, nous aimerions montrer, à partir de la série « blue Cerises » publiée par Milan et riche de douze volumes actuellement, que les auteurs de ces romans savent aussi s'emparer des outils technologiques d'aujourd'hui pour développer un univers littéraire bien affirmé. L'histoire d'une bande d'amis est racontée par quatre auteurs différents, Cécile Roumiguère, Jean-Michel Payet, Sigrid Baffert et Maryvonne Rippert qui écrivent chacun le parcours d'un des personnages, Violette, Satya, Amos et Zik. Des échos aux trois autres adolescents se font entendre d'un roman à l'autre et complexifient l'approche des caractères. Grâce à quatre écritures affirmées, les personnages prennent corps par une manière de s'exprimer assez différente, tout en vivant un quotidien semblable. Présent sur Facebook, sur des blogs, sur Deezer, sous forme de livre électronique d'un nouveau genre, le projet impulsé par Cécile Roumiguère multiplie les voies d'accès aux personnages et s'affiche comme un concept novateur, un objet hybride, transmédiatique et apparemment désinhibé face à l'idée du livre comme objet de communication et produit de consommation. En quoi l'adoption des codes et réseaux sociaux adolescents est-elle conciliable avec des objectifs littéraires et culturels ? Comment la déclinaison des supports donne-t-elle paradoxalement une unité et de la consistance aux personnages ? Après une présentation de ces divers supports, je m'arrêterai sur l'ambition et l'exigence de cette entreprise novatrice.

D'emblée, le projet des « blue Cerises » s'affiche comme un laboratoire d'écriture collective, visant à s'emparer de nouveaux outils technologiques. C'est du moins ce que laisse paraître une interview réalisée lors de la sortie des quatre premiers romans. « Écrire à plusieurs et inventer. Travailler une forme littéraire entre la nouvelle, la pièce de théâtre (dans le côté création du personnage et mise en scène des personnages des autres), avec une écriture à travers un nouvel outil, l'internet, et des échos de la forme " série télé " ». J'ai déjà montré ailleurs l'hybridité générique de ces ouvrages, je voudrais néanmoins m'arrêter sur la volonté d'inscrire ces petits romans dans des imaginaires auxquels les adolescents sont sensibles.

Les volumes composant la série « blue Cerises » sont actuellement au nombre de douze, la « saison 4 » est attendue pour début 2012. Même si l'ambition affichée par les auteurs n'était pas celle de faire concurrence aux séries télévisées dont les adolescents sont très friands, les parallélismes sont assez frappants : une bande d'adolescents, composée de deux filles et deux garçons, dans des lycées différents, mais tous en classe de première, assez libres de leurs mouvements et décrits dans leur quotidien : les vacances scolaires, le réveillon, la routine du lycée avec ses histoires d'amour, ses ruptures, la famille. Bien évidemment, le format court de ces romans participe du rapprochement télévisuel – notamment quand on se souvient que les séries ont imposé un format horaire différent des films –, ainsi que l'inscription sur la couverture du numéro de la saison, à partir de la « saison 2 », ou encore les personnages récurrents et la familiarisation avec les proches des personnages : la sœur jumelle et la tante d'Amos, les mamies Yin et Yang de Satya, la mamie Paulette de Zik, le grand-oncle Ernesto de Violette, instaurant d'emblée une réflexion sur la filiation, où les parents laissent majoritairement la place à d'autres ascendants. Néanmoins, les épisodes se focalisent surtout sur des scènes où les Cerises sont ensemble, par paire, par trois ou quatre, en petits nombres, favorables aux huis clos. Un secret les lie, dont le lecteur apprend au fil des saisons en quoi il semble consister, à savoir la disparition d'une jeune femme, Olivia, sous leurs yeux durant une descente en canoë, l'été de leurs quatorze ans. Une partie du suspense des ouvrages repose sur les réapparitions de la jeune femme sans que les personnages puissent réellement trancher s'il s'agit de la réalité ou d'impressions, voire d'hallucinations.

Le concept cible clairement les adolescents : le visuel, le prix et le format sont étudiés en conséquence. Pensés pour être véritablement glissés dans une poche, ces ouvrages évitent aussi les illustrations pour ne pas dépasser le prix plancher de quatre euros fixé dans le cahier des charges. Connaissant le goût de certains adolescents pour le jeu (qu'il soit vidéo ou de plateau), le visuel se devait de ressembler à celui « d'un jeu de cartes, du genre tarots, sur un mode humoristico-gothique. L'idée est de pouvoir collectionner les livres, se les échanger selon son personnage préféré par exemple ». Dans les faits, les couvertures s'apparentent davantage à des graffitis. Ainsi, même si la référence n'est peut-être pas exactement la même, on reste dans une culture adolescente, celle des graffeurs.

Assistante de réalisation et scénariste, tels sont les premiers métiers de Cécile Roumiguère qui a conçu le projet des « blue Cerises ». Il n'est donc pas très étonnant que le concept d'écriture fédère autour de lui d'autres supports de création. Une de ses spécificités tient sans doute à sa capacité à s'emparer d'outils de communication propres aux adolescents. Ces derniers lisent mais sont aussi des internautes, qui visionnent et téléchargent

chansons, films ou séries. Le site des éditions Milan propose une bande-annonce réalisée autour de la première saison par Liwreo. Il s'agit d'un site qui, revendiquant le modèle d'Allociné, affiche son ambition de présenter de façon ludique et innovante la littérature en créant des bandes-annonces de livres. Durant une minute, à partir de quelques mots d'accroche – « 4 ados, 4 amis, 4 histoires, 1 lourd secret, découvre Violette, Amos, Zik et Satya et tu ne pourras plus les lâcher » –, la vidéo campe chaque personnage grâce à une énigme et chaque petit portrait se termine par des questions. Les images adoptent le flou et parfois le tremblé des vidéos amateurs postées sur You Tube, tandis que la bande son est un morceau de rock « Bring Me to Life » du groupe Evanescence, lequel a, par ailleurs, servi de bande originale à un film de super-héros, *Daredevil* qui cible lui aussi, en particulier, les adolescents. Les personnages sont vus de dos, le montage mêle les extraits vidéos et les clichés photographiques. À la fin de la séquence, les livres apparaissent. Plutôt que sur le quotidien de l'adolescence, cette bande-annonce insiste sur les non-dits des personnages, sur la singularité du parcours de chacun, en dehors de la bande. Sans trahir les intrigues romanesques, elle crée un horizon d'attente entre le policier et le thriller assez peu présent pourtant dans la série, plutôt ancrée dans le réel lycéen, hormis peut-être dans *L'Ange des toits*, qui lorgne vers le fantastique.

Une nouvelle forme de lecture semble même tout juste s'être inventée pour ces ouvrages précisément, l'e-plum. Les auteurs ont envisagé de proposer aux lecteurs, non plus la lecture linéaire des romans mais un parcours de lecture proche de la navigation sur internet, de lien en lien, et donc potentiellement infini. Réunissant tous les volumes de la première saison, cette version numérique permet des passages d'un roman à l'autre, mais propose aussi, à défaut d'extraits, des résumés des films vus à la Cinémathèque par les protagonistes ou évoqués dans leurs conversations, des extraits de textes cités (Emily Dickinson par exemple), des photographies illustrant, selon les concepteurs du projet, « des moments forts de la vie des personnages ». Si sur certains aspects le projet est séduisant, renforçant l'ambiance visuelle, les résumés de films offrent une vision plus pédagogique du roman que la version originale qui signalait, en fin de recueil, les références culturelles mais laissait à chaque lecteur le soin d'aller plus loin dans la découverte et l'appropriation des œuvres.

Le visuel était jusqu'alors uniquement porté par les blogs qui autorisent le recours à une illustration variée, composée de musique, de photos ou encore de vidéos. Les blogs des personnages sont alimentés par chacun des auteurs relativement régulièrement, plus particulièrement quelques semaines avant la sortie d'un nouvel opus et quelques semaines après, mais aussi en fonction de l'actualité, de la sortie d'un film [...]

L'appropriation par les lecteurs de l'intrigue semble donc être l'ambition affichée, ouvrant la possibilité, comme pour des séries d'Amérique du Nord, de modifier les péripéties des livres, au moment de l'écriture. [...]

La série des « blue Cerises » emprunte donc des caractéristiques aux genres qui plaisent aux adolescents en témoignant toujours de sa singularité, à l'instar de la fiction populaire, à laquelle la littérature pour la jeunesse est souvent comparée, avec cette même « capacité à s'intégrer dans les nouveaux modes de circulations des discours et des signes. » [...]

La réussite des « blue Cerises » tient en la résolution d'une aporie. Les livres sont accompagnés et suivis d'une multitude d'outils de communication utilisés par ailleurs dans le lancement de produits marketing sans pour autant transiger sur la qualité littéraire des textes et la singularité de l'écriture des quatre auteurs. Par la multiplication des supports de découverte des textes, les auteurs se montrent conscients des nouveaux modes de consommation culturelle des adolescents. Du livre au blog en passant par facebook, twitter ou deezer, les personnages gagnent en profondeur et en densité dans la mesure où leurs diverses facettes s'offrent démultipliées au lecteur. Reprenant les motifs de la sérialisation, les auteurs des « blue Cerises » inventent les modes d'expression qui en autorisent la variation, laquelle est indispensable à la fidélisation du public. Le lecteur lit donc son livre avec les autres supports en tête, les blogs alimentant visuellement la lecture. Aussi, la série créé-t-elle dans une certaine mesure son scénario stéréotypique que les autres supports vont pouvoir décliner.

Éléonore Hamaide-Jager, « Je lis, tu blogues et ils « littèrent » : « Blue cerises », entre roman, blog et produit marketing ? », *Strenae* [En ligne], 2 | 2011, mis en ligne le 21 juin 2011, consulté le 17 juin 2012.

URL : <http://strenae.revues.org/293>

Les tendances actuelles de la littérature jeunesse pour le collège et le cycle 3.

Interview de Martine Chouvy, bibliothécaire à la ville de Lyon par Anne Francou et Christine Morin
Savoirs-CDI, mars 2006

<http://www.cndp.fr/savoircdi/societe-de-linformation/le-monde-du-livre-et-de-la-presse/litterature-de-jeunesse/reflexions/les-tendances-actuelles-de-la-litterature-jeunesse-pour-le-college-et-le-cycle-3.html>

Qu'est-ce qu'on entend par « littérature de jeunesse » en bibliothèque ?

Martine Chouvy : La littérature de jeunesse regroupe aussi bien les romans - qui ne sont pas forcément littéraires - que les bandes dessinées, les documentaires, les albums d'images, etc. C'est un terme assez large qui inclut tous les genres. Je dirais que la littérature de jeunesse, c'est globalement le champ de l'édition pour les enfants.

Que représente la production éditoriale pour la jeunesse en terme quantitatif ?

Martine Chouvy : En 2004 sont parus très précisément 6 588 titres en littérature de jeunesse. On peut considérer que les rééditions constituent la moitié de cette masse assez conséquente ; l'autre moitié – environ 3 000 titres nouveaux - se partage entre 62 % d'ouvrages de fiction, 22 % de documentaires et 16 % de documents d'éveil, destinés aux tout petits.

Quelles sont les principales maisons d'édition pour la jeunesse ?

Martine Chouvy : Il y a environ 150 maisons d'édition pour la jeunesse. Certaines très vieilles maisons ont un département spécialisé dans l'édition pour la jeunesse depuis toujours, d'autres publient de la littérature ou du documentaire « tout public » et développent depuis quelques décennies des collections pour la jeunesse. Presque toutes les maisons d'édition actuelles créent des secteurs jeunesse, y compris les petites maisons spécialisées, comme par exemple les éditions Philippe Picquier, dont la spécialité est, au départ, la littérature d'Asie.

Il faut savoir que 63 % de la production est le fait de seulement dix éditeurs. Ces dix éditeurs font paraître chacun entre 150 titres et 350 titres par an. Les principaux éditeurs de romans sont Gallimard, le plus important, ensuite Hachette, Pocket, Flammarion, Nathan et Bayard. 65 % des documentaires sont produits par Nathan, Fleurus, Gallimard, Milan et Larousse. Une dizaine d'éditeurs publient de 20 à 80 titres par an ; puis on trouve une myriade de tout petits éditeurs ayant, pour certains, des champs très précis : albums d'images, poésie, documentaires, etc.

Y a-t-il eu une évolution dans les thèmes, les contenus des ouvrages destinés à la jeunesse ?

Martine Chouvy : Depuis son apparition, l'édition est guidée par les valeurs de son temps. Le premier véritable livre pour enfant, qui date des environs de 1600, est un livre à caractère didactique. Jusque dans les années 1970, c'est une vision éducative qui a primé dans l'édition pour la jeunesse. Prenons la série d'albums d'images *Martine* par exemple, apparue dans les années cinquante. *Martine* est certes pleine d'inventivité mais elle fonctionne complètement dans l'autopunition : chaque bêtise l'amène à une prise de conscience de sa faute, puis elle énonce elle-même la morale de l'histoire en se promettant de ne pas recommencer.

Cette vision-là a été modifiée dans le sillage des mouvements de contestation des années soixante. On a pris en considération la capacité d'ouverture d'esprit de l'enfant et on a voulu lui « offrir », c'était le terme de certains, le monde. On est alors passé d'une visée éducative à une observation de la nature enfantine et de son environnement social, souvent portée par l'imaginaire et la fantaisie. Depuis quelques années, le courant de pensée éducatif et moralisateur reprend le dessus.

De plus est apparue l'inquiétude parentale ! Savoir lire est devenu une injonction très forte. Ce qui était une évidence dans les années 60, 70, 80 - savoir lire fait partie des connaissances de base - pose problème maintenant. Nous voyons arriver en bibliothèque, depuis le milieu des années 90, des parents inquiets qui demandent : « Que peuvent-ils lire pour faire des progrès à l'école ? ». Cette question a bien évidemment influencé la production de littérature de jeunesse.

En quoi la grande distribution a-t-elle changé la donne dans le paysage éditorial jeunesse ?

Martine Chouvy : Depuis leur création, les hypermarchés ont toujours prévu un coin « livres ». Celui-ci était essentiellement alimenté par la presse et par quelques éditeurs comme Hemma, reconnaissable à ses collections très colorées, essentiellement des albums d'images ; les romans n'y avaient pas beaucoup de place, si ce n'est quelques romans, chez Hemma donc, ou bien les traditionnelles bibliothèques roses ou bibliothèques vertes. Et puis est arrivé Leclerc, dont le concept de librairie a été très rapidement copié par les autres. Les éditeurs se sont adaptés à cette nouvelle clientèle qui voit maintenant dans les hypermarchés les couvertures des livres. La segmentation par âges des collections et les couvertures attractives ont ainsi pris leur place dans l'édition.

Depuis environ trois ans, tous les éditeurs sont distribués en hypermarché sauf l'Ecole des loisirs et les tout petits éditeurs. L'Ecole des loisirs se refuse d'ailleurs, de façon très volontaire, à être présente dans la grande distribution.

La dernière évolution qui pousse les éditeurs est la promotion. Jusqu'à *Harry Potter* n° 2 (et non pas n° 1), l'édition jeunesse était à peu près totalement en dehors du marketing. Le premier *Harry Potter* est sorti en France de façon tout à fait inconnue. Quelques mois plus tard, des articles sont parus dans la presse professionnelle faisant savoir qu'*Harry Potter* était un succès aux Etats-Unis autant auprès des adultes que des enfants. A partir de là, il y a eu une ouverture de marché possible et *Harry Potter* est devenu un objet promotionnel.

Grâce à ce titre, l'édition jeunesse est devenue intéressante pour les marchés, d'autant que, depuis une petite dizaine d'années, la production pour adultes ne fait pas de progression en terme de parts de marché, contrairement à l'édition jeunesse.

On peut dire que maintenant l'édition jeunesse fait partie des objets marketing. Elle n'a pas encore sa place à la télévision, place d'ailleurs réclamée de façon récurrente par les éditeurs adulte ou jeunesse. Le dernier carré à conquérir est donc celui de la télévision. Y gagnera-t-on en terme d'information littéraire ? C'est une autre question ...

Peut-on finalement dire que la production éditoriale jeunesse se divise en deux : d'un côté, les dix grands éditeurs dont vous avez parlé, qui ont une démarche marketing classique, et de l'autre, les petits éditeurs qui promeuvent davantage la création littéraire ?

Martine Chouvy : On a l'impression effectivement que se dessine un marché à deux vitesses. Il y a d'une part les fameux dix grands éditeurs, qui ont des titres et des séries phares. Ces éditeurs font un travail conséquent de marketing sur les couvertures, ce qui a bien évidemment des conséquences en terme d'édition. Un certain nombre d'éditeurs qui ont des catalogues importants rééditent des titres qui seraient totalement démodés sous leur allure traditionnelle. Ces livres ressortent avec des jaquettes colorées, modernes, sous des titres plus accrocheurs. Flammarion, à ce titre, est intéressant : cette maison ne veut pas afficher un « look » trop moderne, elle change très souvent ses couvertures pour leur donner une allure novatrice et attirante, tout en voulant garder son image traditionnelle. C'est intéressant d'observer le travail de graphisme de la couverture, à partir par exemple des PVL en magasin. Autre exemple : quand *Le gone du Chaaba* d'Azouz Begag, est paru dans une collection pour la jeunesse, il a fait polémique car l'auteur parlait de son enfance passée dans un bidonville, près de prostituées, etc. Il est publié maintenant au Seuil, débarrassé de sa polémique, avec une couverture moderne, et se vend bien.

Pendant des années le roman jeunesse est paru de façon très constante en format poche. Depuis le succès commercial de *Harry Potter*, on publie des romans destinés à la jeunesse en format adulte parce qu'ils se vendent bien.

Les petits éditeurs, eux, sont diffusés plutôt dans les librairies, avec une distribution presque confidentielle. A l'inverse des produits d'hypermarché, leurs livres ont un aspect plus classique et un contenu plus littéraire, dans le sens de la qualité du texte.

Ceci étant, ce schéma est quand même beaucoup trop réducteur. Les grandes maisons s'appuient aussi sur leurs succès d'édition pour promouvoir de jeunes auteurs. Les titres phares portent une série, une collection, qui peuvent elles-mêmes contenir des titres plus originaux.

Parallèlement, le développement des salons du livre attire un public qui n'est plus un public strictement littéraire. Ce n'est peut-être pas complètement le public de l'hypermarché, mais c'est un public très ouvert, souvent familial. Dans ces salons du livre, les organisateurs mettent en avant la petite édition, ses créateurs et les titres originaux. C'est ce qui fait que les deux marchés se rejoignent un peu. En tout cas, ils ne sont pas cloisonnés. [...]

Quels sont les genres principaux représentés en littérature de jeunesse ?

Martine Chouvy : On peut observer deux grands courants dans la production.

On a tout d'abord le genre réaliste. Il peut s'agir d'une part d'histoires vraies, d'histoires vraies romancées, de biographies, de récits qui adoptent l'allure du reportage ou du témoignage. D'autre part, on trouve des histoires vraisemblables dans lesquelles se calent tous les romans miroir, qui prennent comme décor la société actuelle avec toutes ses difficultés et ses travers. Se placent aussi là-dedans tous les romans noirs que la littérature produit en quantité. Toujours dans ce premier genre réaliste, on va avoir des récits un peu incroyables, les romans policiers et les romans d'aventure. Il s'agit d'histoires à la fois très réalistes et pas tout à fait possibles.

Parallèlement, on trouve les romans merveilleux, très à la mode actuellement. On y trouve les romans de science-fiction ; la fable animalière, extrêmement traditionnelle mais finalement assez proche du roman de science-fiction, les deux fonctionnant selon les mêmes ressorts -c'est-à-dire une distanciation suffisante du monde réel pour le critiquer ou le rêver-. On trouve aussi dans cette deuxième catégorie les histoires fantastiques dans lesquelles intervient l'irrationnel. Il s'agit de récits qui traitent des fantasmes, du paranormal voire de l'horreur, genre très prisé actuellement.

Enfin, on a « l'Heroïc Fantasy ». Dans ce genre, on trouve des récits dans lesquels l'élément magique est très présent ; le héros est porté en général par un seul but, à savoir la quête du bien avec un grand «B». Ce sont souvent des romans un peu manichéens où le héros va oeuvrer à remettre le monde dans la bonne direction parce que des mauvais l'ont «perverti».

Pour résumer, on peut observer deux grands courants dans la production éditoriale : celui qui s'inspire du réel et celui qui s'inspire de choses qui n'existent pas. On peut bien sûr discuter cette présentation : est-ce que, par exemple, un roman d'aventure est un roman réaliste, est-ce qu'un roman de science-fiction n'est pas aussi d'une certaine façon réaliste ?

Quels sont les thèmes forts abordés dans les récits pour la jeunesse ?

Martine Chouvy : Ils sont nombreux. Je distinguerai tout d'abord les thèmes de société : la citoyenneté, le travail, l'esclavage, l'école, l'immigration, la violence, la politique, la liberté, la prison, la religion, le racisme, le féminisme, le multimédia, l'environnement, la drogue, les handicaps, etc. Certains récits suivent de très près l'actualité. Les sentiments, la famille, la mort, l'adolescence sont des thèmes également amplement abordés : le lecteur s'interroge sur son identité, sur sa place dans la société. Presque toujours dans les romans pour la jeunesse, même dans une aventure, l'auteur fait grandir son lecteur. Le côté éducatif de la littérature jeunesse est toujours très présent, parfois au détriment du plaisir de l'aventure d'ailleurs. On a parfois l'impression que ces récits sont davantage écrits pour éduquer que pour amuser ! Fort heureusement, certains auteurs savent mélanger tous les ingrédients et utilisent les ressorts de la construction stylistique pour accrocher le lecteur de la première à la dernière page.

On peut ajouter à cette liste les animaux, les arts, la magie (très présente !) et les cultures du monde. [...]

Le top 50 des livres les plus empruntés – mars/avril 2012

Bibliothèques de prêt de la Ville de Paris - Le top 50 mars/avril 2012 des plus empruntés par s - Windows Internet Explorer

http://b14-sigbermes.apps.paris.fr/CDA/portal.aspx?SYNCMENU=4&trimestre=11&INSTANCE=exploitation&PORTAL_ID=ermes_medias_iframe.zml&PAGE=%2F

Fichier Edition Affichage Favoris Outils ?

Rechercher Traduire Babylon Mobile Jeux

Favoris Veille et Analyses de l'ifé Sites suggérés Hotmail Galerie de composants W...

Bibliothèques de prêt de la Ville de Paris - Le top 50 m...

Mot de passe subli

LIT - Livre ado [2]

1 Hunger games [Texte imprimé]	Collins, Suzanne
2 L'invocation	Armstrong, Kelley
3 Delirium	Oliver, Lauren
4 La fille du marais [Texte imprimé]	Billingsley, Franny
5 Journal d'un vampire [Texte imprimé]	Smith, Lisa Jane
6 Pouvoirs obscurs. 2. L'éveil	Armstrong, Kelley
7 Fièvre	Stiefvater, Maggie
8 Le secret de l'ange	De la Cruz, Melissa
9 Evernight. 1	Gray, Claudia
10 La révélation	Malley, Gemma
11 Forgotten	Cat, Patrick
12 Ce qu'ils n'ont pas pu nous prendre	Sepetys, Ruta
13 Fascination [Texte imprimé]	Meyer, Stephenie
14 Révélation [Texte imprimé]	Meyer, Stephenie
15 Sortilège	Finn, Alex
16 Frisson	Stiefvater, Maggie
17 April, May & June : 3 sœurs, 3 secrets, 3 pouvoirs...	Benway, Robin
18 Bal de givre à New York	Colin, Fabrice
19 Pouvoirs obscurs. 3. La révélation	Armstrong, Kelley
20 Instinct. 1	Villeminot, Vincent
21 Le dernier jour de ma vie : et si ma vie pouvait recommencer ?	Oliver, Lauren
22 Les ames vagabondes [Texte imprimé]	Meyer, Stephenie
23 Journal d'un vampire. 2	Smith, Lisa Jane
24 Gone. 2. La faim	Grant, Michael
25 L'embrasement	Collins, Suzanne
26 Liaisons d'enfer au paradis	Johnson, Maureen

Erreur sur la page.

démarrer Bibliothèques de prêt ... Support badges Supp... Document1 - Microsof... Actu doc Notes nov 1... Document4 - Microsof... Document6 - Micro

Bibliothèques de prêt de la Ville de Paris - Le top 50 m...

27 Mentause	Larbalestier, Justine
28 Hésitation [Texte imprimé]	Meyer, Stephenie
29 Gone	Grant, Michael
30 Blonde	Cabot, Meg
31 Marquée	Cast, P.C.
32 Antichristus	Robillard, Anne
33 Le ciel est partout	Nelson, Jandy
34 Le journal de Carrie. 1	Bushnell, Candace
35 (Toujours) blonde	Cabot, Meg
36 Hush, hush	Fitzpatrick, Becca
37 Gone. Mensonges	Grant, Michael
38 17 lunes	Stohl, Margaret
39 Flocons d'amour	Green, John
40 Terrienne	Mourlevat, Jean-Claude
41 L'étoffe fragile du monde	L'Homme, Erik
42 Evernight. 2	Gray, Claudia
43 Opération U-Boat	Muchamore, Robert
44 Le clan Aramov	Muchamore, Robert
45 Journal d'un vampire. 6	Smith, Lisa Jane
46 Un amour de geek	Blavillain, Luc
47 Oh, boy ! [Texte imprimé]	Murail, Marie-Aude
48 Ugles [Texte imprimé]	Westerfeld, Scott
49 La déclaration [Texte imprimé] : L'histoire d'Anna	Malley, Gemma
50 Tentation [Texte imprimé]	Meyer, Stephenie

LIJ - Livre jeunesse [3]

1 Lili veut un téléphone portable	Saint-Mars, Dominique de
2 Le tonton de Max et Lili est en prison	Saint-Mars, Dominique de

Terminé

démarrer Bibliothèques de prêt ... Support badges Supp... Document1 - Microsof... Actu doc Notes nov 1... Document4 - Microsof... Document6 - Micro